

L'avant- Scène

1ER MARS 1996

L' *Illusion comique*

par Chantal Boiron

Mise en scène d'Eric Vigner, au Centre dramatique de Bretagne

Pour sa première création au Centre dramatique de Bretagne, dont il est le nouveau directeur, Eric Vigner a choisi *L'Illusion comique* de Corneille, une pièce qui fait l'apologie du théâtre.

Tout, dans la mise en scène, parle du théâtre en train de se faire, en train de naître. Le plateau est nu comme pour des répétitions. Les cintres, les projecteurs font partie du décor. C'est le théâtre tout entier qui se donne à voir. Au milieu de la scène, une fosse d'orchestre où jouent quatre violonistes.

Au fond, une large ouverture, qui pourrait être l'entrée de la grotte du magicien Alcandre. Disposés en enfilade, des panneaux de plexiglas reflètent la lumière vacillante des bougies et multiplient à l'infini les jeux de miroir et de transparence. Ils permettent à Pridamant (Guy Parigot), le père de Clindor, d'être spectateur, voyeur, sans jamais être vu. Et ce sont les écrans magiques où Alcandre (Eric Guérin) projette ses mirages. Un lustre de cristaux, quelques vieilles chaises, des cubes de polyéthylène, c'est tout. Peu nombreux, les signes prennent une importance emblématique très forte. Ce sont les ondulations mystérieuses d'un rideau de velours rouge. C'est le bonnet (rouge, lui aussi) de Clindor (Eric Petitjean) qui passe des mains de Lyse (Dominique Charpentier) à celles d'Isabelle (Cécile Garcia-Fogel), symbole des rivalités et des stratégies amoureuses. Un bruitage subtil suffit à créer une ambiance : son de cloches, bruit de pas

qui s'éloignent... Sobre, épurée, la mise en scène fait la part belle aux acteurs qui s'attachent à rendre claire la langue de Corneille, à nous faire entendre la musicalité des alexandrins.

Tout au long de la représentation, on perçoit une note de mélancolie. Même Matamore (Grégoire Oestermann), pris au piège de ses propres fictions, et spectateur de son propre malheur, n'est plus tout à fait le fanfaron de la *commedia dell'arte*. Corneille disait de sa pièce qu'elle était « un monstre étrange ». Ce spectacle raffiné, d'une grande élégance, a aussi une dimension fantastique. Pour Eric Vigner, *L'Illusion comique*, avec sa construction romanesque où s'entremêlent plusieurs récits, ses retours en arrière, ses aventures rocambolesques, est une pièce moderne, d'une étonnante liberté qui, néanmoins, respecte parfaitement la règle des trois unités : lieu, temps, action sont ceux du théâtre. « Il y a une sorte de magie à laquelle il ne faut pas toucher. C'est une pièce de l'ombre et de la lumière que trop de lumière ou trop d'ombre finirait par détruire ». Depuis *Pluie d'été* de Marguerite Duras, on sait combien ce jeune metteur en scène est à l'aise avec des textes hybrides, « sur la marge », qui mélangent genres et styles.

Installés depuis six mois à Lorient, Eric Vigner et son équipe ont entrepris de faire des travaux, qu'ils jugeaient indispensables, avant d'ouvrir leur théâtre. La salle, le plateau ont été réaménagés. On a construit des dessous de scène avec un plancher modulable, des cintres. Les fauteuils ont été refaits.



L'Illusion comique, de Pierre Corneille, mise en scène d'Eric Vigner, au Centre Dramatique de Bretagne (Photo A. Fonteray)

L'accueil du public a lui aussi été repensé. Dans le bar et dans le hall d'entrée, on a installé un vieux plancher du XVII^e siècle. La décoration, un peu bricolée, reste simple et chaude. Financés par l'État et la ville, ces travaux ont coûtés 1,2 M.F. Le Centre dramatique reçoit 6 MF de subventions, auxquelles s'ajoutent les recettes de la billetterie et des tournées. Dans une ville où le taux de chômage atteint 15%, la culture représente un enjeu essentiel. Pour Eric Vigner, le théâtre doit « fédérer » toutes les énergies, en élaborant des projets avec l'École de musique, l'École des Beaux-Arts, les classes A3... Le théâtre doit aussi s'inscrire dans la région en privilégiant les échanges à travers la Bretagne. Enfin, Eric Vigner entend tenir compte du passé de Lorient, tout en ruptures (port prospère à l'époque de la Compagnie des Indes, bombardé en 1945, puis entièrement reconstruit) qui en fait une ville très attachante : « Toute une mémoire a été enfouie. C'est un peu comme à Pompéï. Dès lors, tout est possible. »

C'est pourquoi il veut faire de ce lieu une sorte de laboratoire, ouvert à la jeune création. Cette saison, Rémi de Vos (33 ans) mettra en scène sa première pièce, *Débrayages*, une comédie sur le monde du travail. Ce sera aussi la première mise en scène d'Irina Dalle sur un texte qu'elle a écrit avec la complicité de Martine Thinières, *Soir de fête*. Dominique Frot, à qui on a donné carte blanche, travaillera sur l'œuvre de Louis-René Des Forêts. Des lectures seront organisées autour de grands écrivains bretons : François-Marie Luzel, Pierre-Jakez Hélias.

Mais, pour Eric Vigner, il s'agit d'aller plus loin encore. Il parle de réinventer des modes de productions grâce à la présence permanente de trois ou quatre comédiens qui animent des ateliers, prendraient part aux projets artistiques.

Souhaitons que cela ne reste pas à l'état de vœux pieux et qu'il aille jusqu'au bout de ses rêves... ■